



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

35 | 2022
Varia

Les Cultes aux rois et aux héros à l'époque hellénistique : continuités et changements

Julien Dechevez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4456>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 395-397

ISBN : 978-2-87562-343-0

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Julien Dechevez, « Les Cultes aux rois et aux héros à l'époque hellénistique : continuités et changements », *Kernos* [En ligne], 35 | 2022, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 08 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4456>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les Cultes aux rois et aux héros à l'époque hellénistique : continuités et changements

Julien Dechevez

RÉFÉRENCE

Giuseppina LENZO et al. (dir.), *Les Cultes aux rois et aux héros à l'époque hellénistique : continuités et changements*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2022. 1 vol. 18 × 24,5 cm, xiii+420 p. (Orientalische Religionen in der Antike, 44). ISBN : 978-3-16-159036-8.

- 1 Ce volume, regroupant 13 contributions, publie les actes d'un colloque tenu en mai 2017 à l'université de Lausanne. Avec l'ambition, d'emblée énoncée par ses éditeurs, de « *compare and contrast the development of royal and heroic cults in the Hellenistic period* » (p. 1), le présent ouvrage vise à examiner les évolutions, transformations et mutations culturelles qu'ont connues les cultes et honneurs dévolus aux êtres humains dans le bassin méditerranéen, tout au long de l'époque hellénistique. Pour ce faire, la méthode adoptée, que les éditeurs justifient avec pertinence dans leur introduction, se veut interdisciplinaire, comparatiste et diachronique, puisque le volume rassemble des contributions couvrant une période étendue (du Nouvel Empire égyptien au 1^{er} siècle avant notre ère) et des aires géographiques variées (Égypte, Proche-Orient, Grèce méditerranéenne). L'ouvrage est organisé en quatre parties, de taille égale : à un premier groupe de contributions portant sur les cultes funéraires dans l'Égypte pharaonique répond un deuxième ensemble à propos des cultes que les Lagides reçurent. S'en suit une troisième partie traitant de l'empire séleucide, puis une section finale qui s'occupe des cultes funéraires, héroïques et royaux rendus en Grèce et en Méditerranée hellénistique.
- 2 Ralph Birk, Luc Delvaux et Françoise Labrique ouvrent le volume par l'examen des honneurs conférés à une certaine catégorie prestigieuse de défunts dans les temples et

sanctuaires de la région thébaine. Cette stratégie trahit, selon les A., un processus d'affirmation sociale de la part des membres du clergé du dieu Amon, qui revendiquent ainsi leur statut d'élite sacerdotale et administrative. L'établissement de cultes voués aux ancêtres constitue également le cœur de la contribution de Marc Gabolde. L'A. confronte une scène funéraire de la tombe du roi Toutankhamon avec les traditions narratives et cultuelles autour des « dieux-gisants » de l'Égypte ancienne, un ensemble de puissances divines locales liées à l'accomplissement des rites funéraires. Ce faisant, il démontre que l'hommage rendu aux ancêtres royaux, en pérennisant la mémoire des défunts, contribuait tout autant à construire la légitimité de leurs successeurs. Yasmin El Shazly s'intéresse aussi aux traditions cultuelles liées aux ancêtres de la dynastie, mais choisit de se focaliser sur le culte voué aux femmes-ancêtres dans les tombes de Deir el-Medina, une communauté de travailleurs du Nouvel Empire. Les représentations funéraires des femmes royales assumaient, selon l'A., un double objectif : elles construisaient leur rôle de protectrices de la dynastie régnante, tout en leur permettant d'agir, pour les défunts qui occupaient ces tombes, comme des intermédiaires dans leur périple vers le monde des morts.

- 3 Martina Minas-Nerpel amorce la section destinée aux cultes royaux ptolémaïques en explorant le rôle des reines dans l'idéologie du pouvoir lagide ainsi que la source de légitimité et de stabilité que l'établissement de tels cultes procurait à la dynastie. L'originalité du traitement de l'A. réside dans la mobilisation de sources grecques, analysées à la lumière de la culture égyptienne, qui illustre ainsi la capacité d'adaptation qu'assumait le culte royal. La question est approfondie par Virginie Joliton, qui limite sa recherche aux représentations d'Arsinoé III dans les temples égyptiens. En opposition à l'image d'une reine effacée qu'ont transmise les auteurs anciens, la fréquente représentation d'Arsinoé III dans les scènes cultuelles prouve l'importance de la conception du couple dans l'idéologie du pouvoir lagide et, à ce titre, constitue une innovation de la période hellénistique en la matière. Dans un registre similaire, René Preys offre une étude contrastive des schémas décoratifs figurés sur les scènes royales des temples, analysés en regard des décrets sacerdotaux. La confrontation de l'activité architecturale d'un règne et des événements historiques liés à l'organisation des synodes permet à l'A. de confirmer le rôle politique actif des prêtres, leur volonté de collaboration vis-à-vis du pouvoir en place et les adaptations religieuses qui résultent de ces interactions.
- 4 La section dévolue à l'empire séleucide s'ouvre sur une contribution de Panagiotis Iossif, dans laquelle il examine des rituels où les rois séleucides sont associés, à des degrés variables, aux grandes divinités traditionnelles du monde mésopotamien. Dans ce contexte, les fêtes religieuses indigènes fournissaient une occasion particulièrement significative pour exalter le pouvoir royal en soulignant la proximité du souverain avec la sphère supra-humaine, sans toutefois prétendre, selon l'A., à « *any form of divinity other than his special connection to the divine* » (p. 216). Patrick M. Michel et Marie Widmer examinent à leur tour les motivations et les circonstances à l'origine des honneurs voués aux Séleucides, par le biais de l'étude des formulaires dédicatoires akkadiens. L'analyse philologique que mènent les A. permet de détecter dans ces formulaires des échanges interculturels tantôt avec le monde grec, tantôt avec d'autres régions du Proche-Orient. Eva Anagnostou-Laoutides clôt l'étude du monde séleucide en analysant la mobilisation, dans l'idéologie du pouvoir monarchique, de divinités grecques et mésopotamiennes, dans le sillage de la réactivation, par les rois et les reines séleucides,

de motifs religieux qui remontent pour certains aux anciennes traditions babyloniennes.

- 5 La partie finale de l'ouvrage investigate les cultes des défunts, des héros et des rois en Méditerranée grecque. Par une analyse fouillée des sources épigraphiques, iconographiques et archéologiques attestant l'héroïsation de défunts en Asie Mineure et en Égée, Marie-Thérèse Le Dinahet reconstruit le processus de développement des honneurs conférés aux morts, d'abord en contexte privé, pour s'étendre ensuite au cadre de la cité. L'A. explique ce processus en regard d'une volonté d'affirmation identitaire des grandes familles qui honorent ainsi leurs défunts, tout en replaçant ces cultes dans le contexte des changements dans les représentations hellénistiques autour de la mort. La mobilisation de la sphère supra-humaine à des fins politiques constitue le centre de la contribution de Nicolas Richer. En prenant en examen la figure du général spartiate Lysandre, l'A. montre ainsi l'ambivalence des traditions autour d'un homme qui revendiquait une prétendue proximité avec le divin. La contribution d'Anna Angelini met la figure d'Héraclès à l'épreuve de la question de la « traductibilité » des puissances divines. Elle confronte pour ce faire le matériau mythique et les témoignages culturels autour d'une figure dont le caractère particulier est bien mis à profit dans la légitimation du statut supra-humain des monarques hellénistiques. Enfin, dans une contribution aussi riche que dense, Stefano Caneva interroge l'institution du gymnase comme instance privilégiée d'interactions entre souverains, citoyens et grands bienfaiteurs. Adoptant une démarche diachronique, l'A. montre comment, selon les endroits et les occasions, le gymnase sert tant comme lieu de sociabilité assurant la visibilité de l'élite locale que comme lieu de préservation de la mémoire de la cité.
- 6 Si la visée comparatiste qui traverse l'ouvrage faisait courir le risque de nuire à la cohérence du propos, une impression d'homogénéité ressort pourtant de la lecture des différentes contributions, qui se répondent dans les problématiques qu'elles affrontent. Aussi se limitera-t-on à évoquer quelques-uns de ces questionnements transversaux, susceptibles d'intéresser les lecteurs de *Kernos* : le rôle de la divinisation des femmes, l'implication des élites civiques et des temples indigènes dans les processus de divinisation, les tensions qui émergent entre la centralisation du pouvoir et la pluralité des cultes locaux ; la mobilisation de traditions archaïsantes à des fins de légitimation ; le questionnement de catégories interprétatives comme l'« assimilation » de rois et de dieux ou la « traduction » des puissances divines. Il n'en reste pas moins que le présent ouvrage n'est destiné ni au grand public ni à des débutants, mais demande d'emblée une maîtrise de la matière, tant les cas d'étude exposés sont parfois spécifiques. Quelques erreurs et coquilles subsistent¹, mais n'enlèvent rien à la valeur des contributions d'un ouvrage, dont la force réside dans la richesse de l'abondante documentation traitée et dans la finesse des analyses de leurs auteurs.

NOTES

1. Principalement dans les noms de savants et de localités : ex. : Chamkowski, à la place de Chankowski (p. 2 n. 6, p. 4 n. 23, etc.) ; Atoulis, à la place d'Adoulis (p. 335 n. 24). Pour la bonne

compréhension du lecteur, il nous paraît cependant important de signaler deux éléments : le formulaire honorant rituellement le souverain à l'égal des dieux recourt à sa seule mention au datif, et non au syntagme « ὑπέρ/*hyper* + datif » (p. 203 ; p. 205) ; le renvoi interne de la p. 373 (n. 88) vers les p. 14–15, concerne en fait les p. 368–369.

AUTEURS

JULIEN DECHEVEZ

F.R.S.-FNRS — ULiège